

Les productions céramiques de Celtique méditerranéenne : entre traditions et innovations (VI^e-II^e siècle a.C.)

Réjane Roure, Pierre Séjalon et Émilie Compan

La Celtique méditerranéenne – globalement la Provence et le Languedoc – voit au cours de l'âge du Fer le développement de plusieurs productions céramiques, issues de diverses traditions, soit locales, soit exogènes, et se nourrissant parfois des deux. Ces productions sont relativement bien connues en ce qui concerne leur typologie et leur diffusion, mais sont beaucoup plus difficiles à appréhender si l'on s'intéresse aux lieux et aux modes de fabrication. Plusieurs travaux ont déjà abordé cette question, mais rarement avec une vision d'ensemble, et la thématique du colloque de Nancy invitait à se replonger dans ce dossier.

Dans cette brève synthèse couvrant la période entre le VI^e et le II^e siècles a.C., nous présentons tout d'abord les données concernant l'identification archéologique des ateliers, ainsi que leur localisation et leur relation avec les habitats groupés, puis nous abordons les aires de diffusion de chaque production, définies à partir des lieux d'utilisation des céramiques (les habitats principalement) mais reflétant potentiellement des espaces de production ainsi que la question des transferts technologiques et le problème de l'intégration ou du rejet de nouvelles formes de productions.

Parmi les différentes catégories de vases produits durant l'âge du Fer, on distingue tout d'abord les céramiques traditionnelles montées à la main, communément appelées dans le Midi Céramiques Non Tournées (CNT), qui comportent plusieurs grands ensembles dits régionaux, définis en fonction de la typologie des vases essentiellement : CNT du Languedoc Occidental (CNT-Loc), CNT du Languedoc oriental (CNT-Lor), CNT Provençales (CNT-Pro)¹. En parallèle de celles-ci, apparaissent à différents moments, et pendant des périodes parfois assez courtes, quelques productions plus spécialisées qui font l'objet soit d'une technique différente (plaquage et non colombin), soit d'une finition ou d'un décor particulier : Céramiques Non Tournées des Alpilles (CNT-Alp)², Céramiques Non Tournées de la région de l'Étang de Berre (CNT-Ber)³, Céramiques Non Tournée Micacées (CNT-micacée)⁴. Les céramiques non tournées régionales sont produites jusqu'à la fin de l'âge du Fer et demeurent presque toujours majoritaires (sauf dans les comptoirs littoraux), à côté des productions nouvelles innovantes, qui connaissent des périodes de production plus limitées (un siècle ou deux seulement parfois), apparaissant et disparaissant selon des rythmes que nous chercherons à caractériser. En effet, dès le VI^e siècle a.C. apparaissent en Celtique méditerranéenne des céramiques montées au tour et faisant manifestement l'objet de nouvelles techniques de cuissons (four à atmosphère contrôlée) : les productions dites grises monochromes, les productions dites de tradition massaliète, et enfin les productions liées au monde ibérique, appelées ibéro-languedociennes. Les céramiques grises monochromes et claires massaliètes sont souvent qualifiées de céramiques grecques d'Occident, toutefois il apparaît qu'il s'agit en grande partie de productions locales issues de plusieurs ateliers, ou groupes d'ateliers, qui intègrent de nouvelles techniques de fabrication et de cuisson, issues du monde grec au sein duquel ces types de céramiques sont également produits⁵.

Précisons en préambule que nous traitons uniquement des productions locales fabriquées en Gaule dans cet article, et non des céramiques importées, ni même des céramiques à proprement parler grecques, c'est-à-dire celles fabriquées dans la colonie phocéenne de Marseille (céramiques à pâte claire et claire peinte ; céramique grise monochrome produite à Marseille ;

1. Py 1993.
2. P. Arcelin dans Py, éd. 1993.
3. J. Chausserie-Lapree dans Py 1993.
4. Séjalon 2001.
5. Arcelin-Pradelle 1984, Bats 2007.

céramique pseudo-attique), même si nous aborderons la question de l'origine et de l'identité des potiers fabriquant les nouveaux vases que nous avons cités. La question des céramiques dites "celtiques" dans le Midi⁶ ne sera pas abordée non plus car il s'agit d'un dossier complexe qui serait à reprendre entièrement, et qui n'a été alimenté par aucune découverte nouvelle susceptible de mieux l'éclairer. Enfin, nous arrêtons notre présentation au II^e siècle a.C. sans prendre en compte les productions qui se multiplient à partir du milieu de ce siècle et qui ont livré une documentation abondante dans la région mais qui relèvent de nouvelles problématiques corrélées au développement des interactions avec la péninsule italienne et à la conquête romaine⁷.

LIEUX DE PRODUCTION ET LIEUX DE CUISSON

Pour fabriquer de la céramique, quel que soit le mode employé, argile modelée ou tournée, on peut distinguer plusieurs étapes dans la chaîne opératoire⁸ qui ne se pratiquent pas obligatoirement aux mêmes endroits et surtout qui ne laissent pas nécessairement de traces pour les archéologues. Pour cette étude, nous nous sommes intéressés aux lieux de production, au sens de l'endroit où l'on fabrique la céramique, et aux lieux de cuisson. Si les espaces où l'on cuit la production céramique laissent souvent des traces tangibles facilement identifiables, en revanche, il n'est pas aisé d'interpréter un lieu où les vases ont été façonnés. La plupart du temps, ce sont des indices indirects, notamment des objets interprétés comme des outils, qui permettent de reconnaître une zone de travail. Dans le cadre des productions domestiques, la polyvalence des usages au sein d'un même espace ne facilite pas cette reconnaissance. Dans le cadre d'une production en atelier faite par un potier, on pourrait s'attendre à des espaces plus clairement identifiables. Étant donné la fourchette chronologique, VI^e-II^e siècles a.C., un autre paramètre est à prendre en considération. Il s'agit de l'évolution des techniques et notamment l'acquisition du tour qui va générer une multitude de productions spécialisées qui suggèrent l'existence de véritables potiers. Toutefois, même pour les productions non tournées, la question de productions spécialisées en atelier, en dehors du cadre domestique, par des personnes qui ne se consacrent qu'à cette tâche et qui développent des compétences particulières, se pose. Cela s'accompagne également par l'usage régulier de fours à chambre de chauffe et laboratoire séparés par une sole perforée permettant une cuisson mieux maîtrisée. Ces changements importants ont dû avoir des répercussions dans l'organisation de la production céramique, tant au niveau de la spécialisation du travail que du statut des potiers au sein des communautés.

Des indices ténus sur les lieux de production

Avant d'avoir un vase prêt à être utilisé, il y a plusieurs étapes où les matériaux vont être transformés. Pour chaque étape de transformation, on peut s'interroger sur les traces attendues et les outils éventuellement utilisés⁹. Le premier constat qui s'impose est le très faible nombre d'occurrences par rapport à l'espace géographique pris en compte et la chronologie (fig. 1).

Il y a en premier le choix de l'argile qui va être conditionnée selon la nature de la production, modelée ou non, petit ou grand vase, décoré ou pas. En effet, les argiles présentent différentes couleurs et une plasticité variable qui ne permettent pas de produire tout type de vase. Elle peut être stockée ou décantée dans des fosses afin d'obtenir des matériaux plus fins. À ce jour en Languedoc, aucune fosse de ce type n'a été détectée ou du moins interprétée de la sorte pour l'âge du Fer. Des fosses d'extraction de matériau sont souvent mentionnées dans la littérature mais elles sont plutôt mises en relation avec la construction des murs en terre pour les habitations.

Pour la confection de vases culinaires destinés à résister aux cuissons alimentaires répétées, il faut introduire un dégraissant. Celui-ci peut être naturellement présent dans l'environnement, comme le sable de rivière, ou faire l'objet d'une production, comme la calcite broyée ; il peut être également végétal, mais cela est rare pour les productions céramiques de la Protohistoire, ou constitué de céramique pilée, la chamotte. L'observation à l'œil permet de distinguer ces différents types de dégraissant. Pour la production de dégraissant minéral, il est possible d'envisager qu'une partie des meules découvertes en contexte d'habitat ait pu servir à broyer les matériaux et seule une étude tracéologique pourrait déterminer cet emploi particulier. Une attention plus poussée sur les galets découverts en contexte archéologique devrait également permettre la détection de

6. Py, éd. 1993, 163 ; Arcelin 1981.
7. Mauné & Sanchez 1999.
8. Giligny & Méry, éd. 2010.
9. Echallier & Montagu 1985.

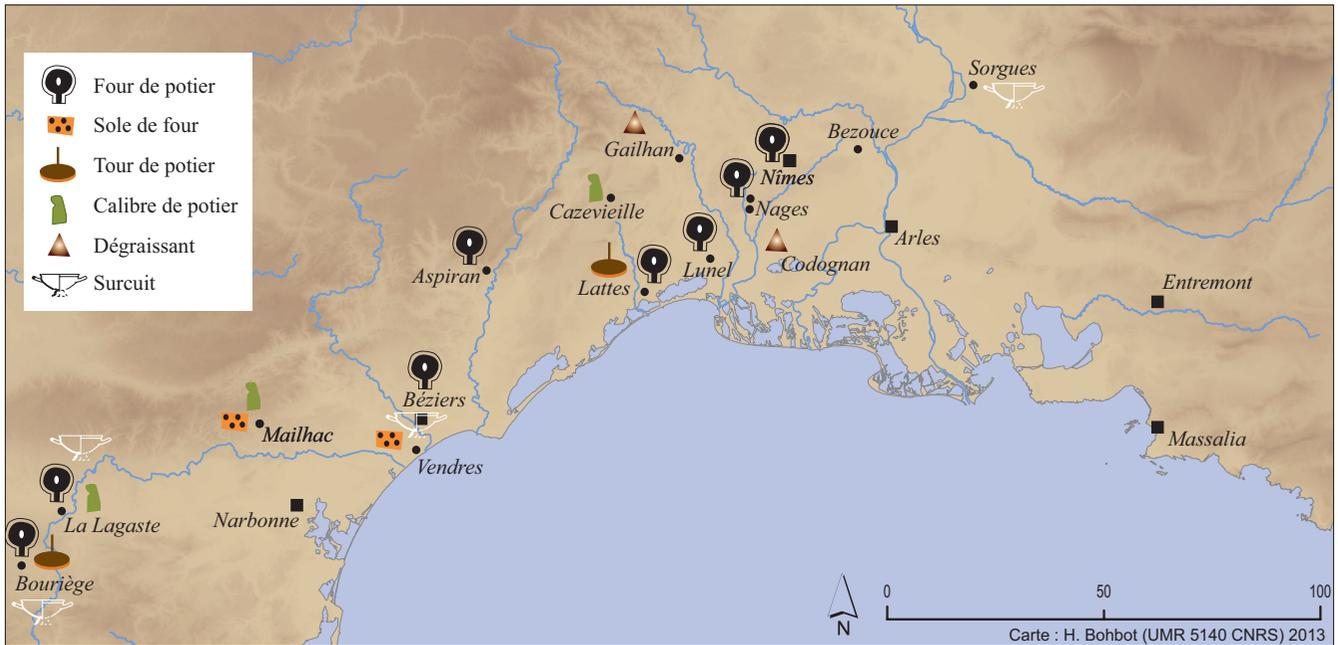


Fig. 1. Témoignages archéologiques des lieux de productions (DAO P. Sejalon).

traces spécifiques attestant leur utilisation comme broyeur. Des vestiges concernant la préparation des dégraissants ont été découverts récemment lors d'une fouille préventive à Codognan (Gard) dans le cadre de l'aménagement de la Ligne à Grande Vitesse reliant Nîmes à Montpellier¹⁰. Dans l'emprise du décapage, plusieurs fosses ont livré des mobiliers permettant de dater l'occupation du milieu du III^e siècle a.C. Dans une des fosses, une concentration de cristaux de calcite (fig. 2) peut être interprétée comme une réserve de matériau dans l'attente de traitement. Dans les couches de dépotoirs présents dans une grande fosse d'extraction, de nombreux fragments de plaque d'argile rubéfiée ont été mis au jour ; ils pourraient provenir du démantèlement de structures de cuisson. Ces éléments confortent l'hypothèse d'une activité artisanale orientée vers la poterie et notamment la production de céramique non tournée, mais l'absence des fours empêche de l'étayer de manière définitive.

Sur l'oppidum de Gailhan dans le Gard, l'abandon brutal à la fin du V^e siècle a.C. de l'unité domestique n° 1 a livré aux fouilleurs une conservation exceptionnelle des mobiliers. Les nombreux vases écrasés en place ont donné lieu à une



Fig. 2. Fragments de calcite découverts dans une fosse, Codognan (Gard) (cl. P. Sejalon, Inrap).

10. Sejalon en cours.

étude précise¹¹. Dans l'un d'eux (n° 43 : urne non tournée de type 3), il est décrit : “une couche de calcite broyée, épaisse de 3 cm, remplissait le fond du vase : il s'agit de poudre très fine et de grains non calibrés atteignant jusqu'à 6,2 mm de grosseur (au total un poids de 756 g)”¹². Nous proposons d'interpréter ces vestiges comme une réserve de dégraissant, qui se trouvait donc au sein d'un espace domestique.

Une fois les éléments réunis pour préparer la pâte, il est possible de monter les vases. Plusieurs méthodes ont été employées durant la Protohistoire mais on peut simplifier à deux modes de production : soit le vase est modelé, soit il est monté au tour. Dans le premier cas, il est difficile d'envisager la découverte de traces ou de vestiges inhérents à cette étape de la fabrication, en revanche, pour le second cas, l'utilisation du tour nécessite une installation pérenne et peut donc conduire à la découverte à la fois d'éléments constitutifs du tour et d'aménagements liés, fosse d'installation ou réserve d'eau enterrée.

La fouille d'un complexe de potiers de la fin de l'âge du Fer à Bourrière dans l'Aude¹³ a livré le plan d'un petit bâtiment rectangulaire de 12 m² qui a été interprété comme un local lié à la production de la céramique. En dehors du lien spatial et de la proximité avec les fours, c'est surtout la découverte d'une amphore plantée dans le sol renfermant des objets probablement utilisés par le potier (galet polissoir, os de faune et fond de vase) et d'une pierre munie de deux cupules, probable support de l'axe du tour, qui a conduit à cette hypothèse.

Plus récemment, É. Gailledrat et son équipe¹⁴ ont découvert dans l'angle d'une maison de Lattara occupée au milieu du v^e siècle a.C. un objet circulaire en bois de 0,80 m de diamètre évidé en son centre avec deux planches alignées contre un mur (fig. 3). L'étude a bien montré qu'il s'agissait d'un assemblage croisé de planches de sapin et de frêne de 4 cm d'épaisseur. À l'aplomb du trou central, un calage de pierres et deux pièces métalliques suggèrent la présence d'un élément vertical nécessitant un maintien solide. L'ensemble de ces éléments a conduit l'équipe à interpréter ces vestiges comme étant un tour de potier en position fonctionnelle. Étant donné la chronologie, on peut supposer qu'il a servi à produire de la Grise monochrome



Fig. 3. Probable tour de potier, Lattara (Hérault).

11. Dedet 1987.
12. *Ibid.*, 47, fig. 59.
13. Séjalon 1998.
14. Py 2009.

(GR-MONO), des pâtes claires ou des communes tournées (CCT-LOR). Ce document exceptionnel atteste que les lieux de fabrication ne se trouvent pas nécessairement proches des lieux de cuisson notamment en contexte d'habitat groupé comme c'est le cas dans le comptoir lagunaire de Lattara.

Pour terminer avec les indices de fabrication des céramiques, il reste à aborder la question des outils utilisés pour la confection des vases, notamment lors des étapes de traitement des surfaces et d'élaboration des décors. Là encore, on ne peut que constater le très petit nombre d'objets identifiés. De plus, c'est souvent le contexte particulier qui oriente la détermination. En effet, la découverte d'un petit galet présentant des traces d'usure ne peut en aucune manière être directement associée à un outil de potier. De même, on peut supposer que bien des outils étaient en bois ou en os, donc ne pas être conservés ou difficilement identifiables; l'ethnoarchéologie démontre également qu'un simple tesson de poterie ramassé sur le sol de l'atelier pouvait devenir un outil¹⁵.

L'exemple de Mailhac dans l'Aude est sur ce point significatif¹⁶. Dans un contexte de production céramique du VII^e siècle a.C., au lieu-dit Cambéraud, un fragment d'os présentant une pointe mousse est interprété comme un poinçon ayant servi à effectuer les décors d'impression présents sur la série de vases mise au jour et un petit galet de schiste présentant des surfaces planes d'usure comme un polissoir destiné au traitement des surfaces.

L'outil le plus aisément reconnaissable est le calibre de potier qui sert à uniformiser une partie d'un vase, notamment le bord, grâce à un objet mouluré. Pour ce type d'objet, le bois devait être largement employé et seuls quelques exemplaires en métal sont connus. Le plus emblématique est celui mis au jour sur l'*oppidum* du Cayla à Mailhac¹⁷ dans des niveaux datés

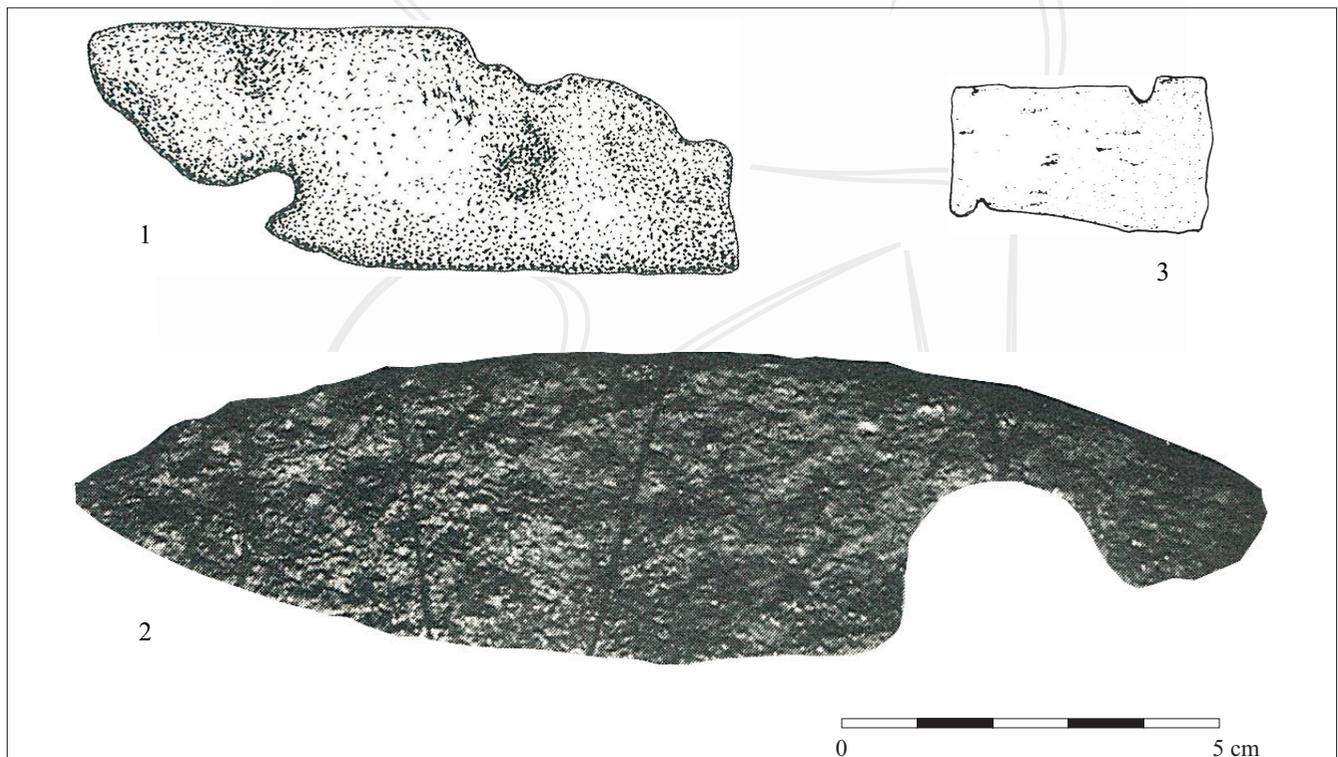


Fig. 4. Calibres de potiers. 1. Cayla de Mailhac (Aude) ; 2. La Lagaste (Aude) ; 3. Cazevielle (Hérault).

15. Gosselain 2010.

16. Boisson 2002.

17. Taffanel & Taffanel 1949 ; Gailledrat 1997.

entre 475 et 325 a.C. Il s'agit d'une petite lame de bronze longue de 95 mm pour 3 à 4 mm d'épaisseur (fig. 4-1) qui présente plusieurs encoches utilisées pour la mise en œuvre des bords de vases, a priori des jarres ibéro-languedociennes notamment.

Un autre objet du même type découvert à La Lagaste et interprété comme rasoir¹⁸ nous semble plus probablement être un calibre de potier (fig. 4-2). Il s'agit d'une lame en fer qui présente une encoche régulière qui a pu servir à élaborer les bords de coupe arrondis typiques des productions dites "celtiques" du Languedoc occidental à la fin du second âge du Fer.

Le dernier exemple que l'on peut évoquer est la plaque en bronze découverte dans le tumulus Lg de Cazevieille au nord de Montpellier¹⁹. Malgré le contexte de la découverte qui témoigne de remaniements du tumulus à l'époque romaine et incite donc à la prudence quant à l'attribution chronologique de l'objet, on peut toutefois proposer que l'on est bien en présence d'un calibre de potier du premier âge du Fer (fig. 4-3).

Les lieux de cuisson

Si notre article s'intéresse principalement à la production céramique entre les VI^e et II^e siècles a.C., on dispose de quelques documents qui permettent d'ancrer celle-ci dans une tradition potière plus ancienne pour laquelle se posent déjà les questions de reconnaissance des structures de cuisson, notamment avant l'usage des fours à sole, et de localisation des lieux de cuisson et de production en général par rapport à l'habitat.

De la fin de l'âge du Bronze au début du premier âge du Fer

À la fin de l'âge du Bronze et au tout début de l'âge du Fer, les structures de cuisson reconnues s'apparentent à des aménagements rudimentaires, la plupart du temps installés dans des fosses.

Pour le Bronze final IIIb, la fouille de Portal-Vielh à Vendres (Hérault) a livré un ensemble de structures qui permettent d'identifier une portion d'habitat cerné par un large fossé doublé d'une palissade installé en bordure d'un étang²⁰. Au sein de l'enceinte, des trous de poteau et des plaques foyères sont les seuls vestiges conservés des bâtiments. Le fait marquant est la découverte dans plusieurs structures en creux de rebuts de cuisson. Les céramiques présentent en effet des traces marquées



Fig. 5. Comblement d'une fosse sur le site de Portal-Vielh à Vendres (Hérault).

18. Rancoule 1980.

19. Gasco 1984.

20. Carozza & Burens 1996.

d'accident de cuisson, soit sous la forme de fissurations, soit par l'aspect littéralement fondu. Ces vestiges sont accompagnés de nombreux éléments de terre cuite, torchis ou tores circulaires, qui se retrouvent souvent en contexte de production céramique. Deux structures présentent d'ailleurs d'importantes traces de rubéfaction à la base du creusement et sur les parois. La structure 7 notamment a livré près de vingt-cinq vases différents, déformés et surcuits suggérant une cuisson ratée au sein du creusement (fig. 5).

Pour une phase plus récente, VI^e siècle, à Bezouze dans le Gard, c'est un pavage de dalles calcaires ayant fortement subi l'action du feu, surmonté d'une couche de cendre dans une fosse qui est interprétée comme une structure de cuisson²¹. L'absence de fragments de sole perforée suggère une cuisson en meule légèrement enterrée comme à Portal Vielh et des cales en terre présentant des empreintes de fond de vase confortent cette proposition. Cette structure isolée de tout autre vestige suggère que la cuisson des céramiques se fait en dehors de l'habitat, peut-être en lien avec les besoins en combustible.

Parallèlement à ce mode de cuisson rudimentaire, il semble que dès le VII^e siècle a.C., apparaissent les premiers fours à sole perforée. Ce type de four, probablement du fait qu'il isole le laboratoire où sont installés les vases de la chambre de chauffe et donc permet une meilleure conduite de la cuisson, va devenir très vite le seul en usage durant les premier et second âge du Fer.

Les plus anciens témoignages ont été découverts à Mailhac (Aude) sur les tènements de Cambéraud et de Saint-Jean de Caps²² où des fragments de sole perforée ainsi que des plaques d'argile cuite suggèrent des structures de cuisson démantelées.

De la fin du premier âge du Fer à la fin du second âge du Fer

Avec l'usage du tour et le développement d'ateliers régionaux pour les productions de pâtes claires décorées²³ ou de Grise monochrome²⁴ et le maintien de la production de céramique non tournée, les découvertes de fours devraient se multiplier ; force est de constater qu'il n'en est rien.

De la fin du VI^e au I^{er} siècle a.C., on dénombre une dizaine de fours répartis sur tout le Languedoc. En fonction de leur localisation par rapport à l'habitat, de leur taille et des moyens mis en œuvre, trois modules de four peuvent être distingués. Il est possible d'envisager que ces différences soient imputables aux modes des productions, tant du point de vue céramique, c'est-à-dire en fonction de la taille des vases à cuire, que du type de production, domestique ou artisanale.

Par exemple, le petit four qui a été mis au jour lors de la fouille de la Cougourlude à Lattes (Hérault) mesure tout juste 1 m de diamètre pour 0,16 m de profondeur conservée (fig. 6). Au centre de la chambre de chauffe, un petit pilier haut de 0,06 m a été aménagé en laissant le substrat en élévation. Ce pilier servait à soutenir la sole perforée, dans ce cas peut-être amovible, dont d'importants fragments ont été trouvés dans une fosse voisine. L'ensemble des parois semble avoir été enduit d'une couche d'argile de 1 à 2 cm d'épaisseur. En avant du four et séparée de la chambre de chauffe par un alandier, une grande fosse mesurant 1,70 m de long pour 1,60 m de large permet l'alimentation du four en bois durant la cuisson²⁵. Cet ensemble de structures au sein de l'habitat suggère une production domestique qui n'a pas été identifiée faute de surcuit. Les ensembles céramiques mis au jour dans les différentes couches d'abandon permettent de dater le four de la première moitié du V^e siècle a.C.

On peut rapprocher de cet exemple le four découvert lors des fouilles de la place de la Madeleine à Béziers²⁶. En effet, ce dernier se situe au sein de l'*oppidum* et les dimensions des différentes parties fouillées sont proches. Il mesure 1,20 m de diamètre pour 0,50 m de profondeur conservée. Les parois présentent un enduit solidifié sur 1 cm d'épaisseur. En revanche, le pilier est construit avec 4 briques crues permettant le support d'une sole carrée amovible. Les auteurs envisagent qu'il ait servi à la cuisson de vases tournés, céramique grise monochrome et commune tournée, abondants dans les niveaux d'abandon du four, et associent ce four à une technologie dérivant de modèles grecs. Ce four est daté de la première moitié du V^e siècle.

21. Py 1979.

22. Boisson 2002.

23. Claire ibéro-languedocienne : E. Gailledrat dans Py, éd. 1993 ; claire héraultaise : B. Dedet dans Py, éd. 1993 ; claire de tradition massaliète : Bats 1993.

24. Arcelin-Pradelle *et al.* 1982 ; Nickels 1978 ; *id.* 1980 ; Arcelin-Pradelle 1984.

25. Daveau, éd. 2014.

26. Ugolini & Olive 1987.



Fig. 6. Four à pilier central, La Cougourlude, Lattes (Hérault) (cl. I. Daveau, Inrap).

Le deuxième contexte de découverte se caractérise par une grande proximité de l'habitat fortifié mais en dehors de l'enceinte. Plusieurs exemples de fours peuvent entrer dans cette catégorie de localisation que l'on qualifie de périurbaine. Tous sont datés du second âge du Fer et plutôt de la fin de la période. Il est tentant de proposer à partir de ces exemples et par rapport à la période précédente que ce changement de localisation est lié à la chronologie. En effet, la densification de la trame urbaine au sein des fortifications et les risques encourus par la présence du feu sont autant de facteurs qui ont contribué à déplacer les activités de cuisson vers l'extérieur de la ville. Ce constat semble correspondre d'ailleurs à un phénomène plus large qui se caractérise par le fait que progressivement une partie des activités, notamment artisanales et agricoles, se développent désormais à l'extérieur des agglomérations²⁷. À Nîmes, à l'emplacement de l'Ancien Théâtre²⁸ ou à Nages sur l'*oppidum* des Castels²⁹, les fours sont installés contre l'enceinte. Leur isolement ne permet pas de les attribuer à des ateliers contrairement à Bourrière où les fours mis au jour constituent un véritable quartier artisanal sur le tènement de Devant la ville³⁰.

Le dernier contexte où ont été découverts des fours peut être qualifié de rural, c'est-à-dire à distance relative de tout habitat groupé, le plus souvent en contexte de plaine alluviale. Là encore, les exemples sont rares et il est possible de distinguer deux types de fours. Le premier type est similaire à celui que l'on trouve au sein des habitats. Il s'agit de fours de taille moyenne comme les deux exemplaires mis au jour à Aspiran lors des fouilles préventives réalisées en préalable à la construction de l'autoroute A75 (fig. 7). Ils mesurent près de 1,50 m de diamètre et sont datés de la fin du VI^e ou du V^e siècle a.C.

27. Pomarède *et al.* 2012.

28. Monteil 1999, 226.

29. Py 1978.

30. Rancoule 1976 ; Séjalon 1998.



Fig. 7. Four à pilier central, Mas de Pascal, Aspiran (Hérault) (cl. A. Pezin, Inrap).

Le second type s'apparente à des fours de taille supérieure à 2,50 m de diamètre. Le plus ancien est celui découvert à Béziers lors des aménagements de la ZAC Domitienne, située à près de 2 km à l'est de l'agglomération protohistorique³¹. Il mesure 2,65 m de diamètre pour 0,84 m de profondeur conservée et aurait servi à produire des *dolium* pour une durée comprise entre la fin du VI^e siècle et la première moitié du IV^e siècle. Un autre exemple plus récent pour lequel on ne connaît pas la production, est le four fouillé à Lunel au Mas de Fourques situé à 4 km de l'*oppidum* contemporain d'Ambrussum³². Ce dernier mesure 2,55 m de diamètre pour une profondeur conservée variant entre 0,45 et 0,30 m selon le pendage du fond de la chambre de chauffe vers les alandiers. Il est daté de la fin du III^e siècle et ses capacités de cuisson suggèrent qu'il ait pu également cuire des *dolium* ou du moins des grands vases.

Nature et organisation de la production

À partir de cet ensemble de données, que peut-on déduire de la nature et de l'organisation des productions céramiques ? Pour toute la période prise en compte, il est possible d'envisager qu'une partie de la production soit réalisée par des potiers spécialisés. Durant la phase ancienne, les décors au double trait "mailhacien" ou les décors excisés nécessitent, outre la maîtrise du langage symbolique, une adresse technique importante. De même, avec les productions tournées, si l'on considère que les ateliers identifiés ne sont pas uniquement l'apanage de potiers grecs ou ibères, l'utilisation du tour, des engobes, la réalisation des décors et la cuisson, nécessitent évidemment une maîtrise technique de potier spécialisé. D'après les types de four et les éléments indirects de fabrication, il est difficile de statuer sur une localisation particulière de cette activité spécialisée. Toutefois, il semble que l'on puisse dans la majorité des cas dissocier le lieu de fabrication du lieu de cuisson. Le tour découvert à Lattes ou le four de Béziers/la Madeleine sont autant d'indices d'un artisanat spécialisé au sein de l'habitat. En revanche, les fours d'Aspiran ou l'atelier de Bourrière montrent que des quartiers artisanaux peuvent se trouver à la périphérie des agglomérations ou véritablement éloignés. Les fours de grands gabarits servant probablement à la cuisson de grands vases tels

31. Olive *et al.* 2009.

32. Pancin & Ott 2010.

que les *dolia* devaient également demander des compétences particulières. D'ailleurs, on peut s'interroger sur la production céramique qui ne serait le fruit que d'un seul artisan, ou au contraire, si elle nécessitait une succession d'intervenants comme nous l'indiquent clairement les témoignages sur les vases attiques pour le monde grec : il y est distingué l'artisan qui tourne, celui qui réalise le décor et celui qui gère la cuisson.

En revanche, la découverte de dégraissant dans la maison de Gailhan ou le petit four au sein de l'habitat de la Cougourlude à Lattes apportent des éléments au dossier d'une production domestique, finalement assez peu documentée.

Un double constat s'impose : d'une part, les données relatives à la production céramique sont très peu nombreuses en regard des quantités de vases produits durant la Protohistoire, et d'autre part, les situations rencontrées témoignent d'une diversité complexe pour discuter du statut des producteurs. Le critère de localisation du lieu de cuisson n'est pas opérant pour cette question. Dans les cas d'éloignement de l'habitat, les hypothèses qui s'offrent à nous sont limitées : soit le choix est lié à une stratégie commerciale visant à toucher plusieurs marchés d'échanges en s'installant aux carrefours de limites territoriales, soit plus simplement pour des aspects pratiques en privilégiant un rapprochement des ressources en matières premières : argile, bois ou eau.

LIEUX DE CONSOMMATION ET DIFFUSION DES PRODUCTIONS

Comme nous venons de le voir, les données liées à la production des céramiques sont extrêmement faibles, en dépit des fouilles programmées et préventives relativement nombreuses dans le Midi au cours de ces dernières décennies. C'est pourquoi aborder la question de la production des céramiques nécessite de prendre également en considération la diffusion de chaque type de vase, qui, à travers la visualisation des zones de consommation de ces céramiques, permet d'obtenir un aperçu des possibles secteurs d'origine de chaque catégorie et d'identifier d'éventuels changements dans les modes de production dans cet espace au cours du temps. Les divers groupes de productions, au sein de chaque catégorie de céramique, ont été élaborés à partir de critères technologiques (caractéristiques de la pâte, dégraissants, mode de cuisson) et morphologiques (formes, dimensions, décorations des vases). On peut s'interroger sur l'origine de ces différences : reflètent-elles réellement des ateliers de production différents ? ou bien des potiers différents ? Ces artisans partagent néanmoins un même savoir-faire technique en ce qui concerne la qualité des argiles, la préparation des pâtes, le façonnage des vases. Par ailleurs, au sein d'un même groupe, peut-on imaginer un seul atelier voire un seul potier ? ou plusieurs potiers, et plusieurs lieux de productions ? Nos sources d'information ne nous permettent pas de répondre de façon précise à ces questions mais simplement d'envisager les hypothèses les plus opératoires, au regard de ce que nous connaissons pour d'autres contextes de productions dans d'autres espaces chronologiques (ethnologie) ou culturel (monde grec antique).

Nous présentons dans cet article à la fois les productions tournées (céramiques grises monochromes puis céramiques à pâte claire) et non tournées, en confrontant les répartitions de ces différentes catégories, à partir des travaux réalisés sur chacune d'entre elles au cours des cinquante dernières années.

Les céramiques grises monochromes.

Cette catégorie est caractérisée par une pâte bien épurée, très homogène, et une cuisson poussée en atmosphère réductrice lui conférant sa couleur grise uniforme, à cœur et en surface ; elle comporte parfois un léger engobe gris foncé. Longtemps qualifiée de céramique grise phocéenne, elle a été perçue au départ comme une production de céramique grecque en Occident, régie uniquement par Marseille. L'identification de différents groupes de productions régionaux de céramique grise monochrome remonte aux années 80 et repose sur les travaux pionniers de C. Pradelle pour la Provence (thèse soutenue en 1975³³) et le Languedoc³⁴, et d'André Nickels en Languedoc occidental et en Roussillon³⁵. Sept groupes ont été isolés en Provence, deux supplémentaires ont été créés lors de l'étude des sites du Languedoc oriental, auxquels il faut adjoindre trois autres ensembles pour le reste du Languedoc et le Roussillon (fig. 8). "La détermination des divers Groupes est fondée sur

33. Arcelin-Pradelle 1984.

34. Arcelin-Pradelle *et al.* 1982.

35. Nickels 1978 et 1980.

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions juin 2017

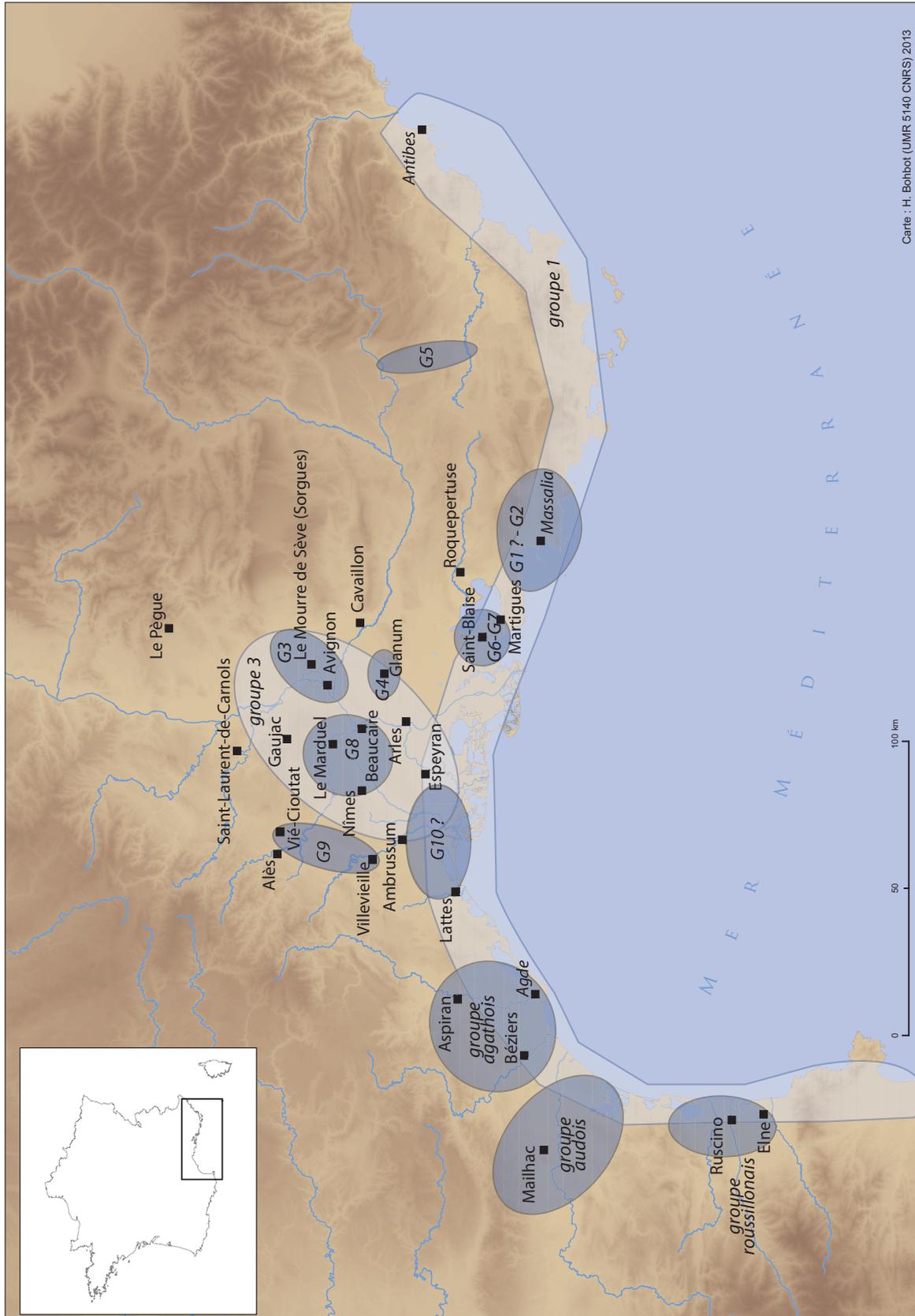


Fig. 8. Carte de répartition des différents groupes de céramique grise monochrome (DAO R. Roure).

l'observation des caractères concernant : le mode de façonnage de chaque type de forme, et leurs dimensions ; le mode de finition des surfaces ; la nature, l'emplacement, le choix des outils, le mode d'exécution des décors sur chaque type de forme³⁶. Ces groupes correspondent donc plutôt à des styles, renvoyant potentiellement à plusieurs ateliers, plutôt qu'à la production d'un atelier bien précis à chaque fois. La présence de ces différents groupes prouve que nous sommes en présence de plusieurs productions régionales, qui présentent d'ailleurs pour certaines des caractéristiques bien particulières comme nous le verrons, et qui témoignent de l'importance de cette céramique, notamment autour de 500 a.C., où elle devient la principale catégorie de céramique tournée, en particulier dans la vallée du Rhône³⁷.

Ce qui frappe vraiment est la multiplicité des zones de productions mises en évidence à travers l'étude des différences de pâtes et de la répartition des formes, d'autant plus que chaque groupe correspond potentiellement à plusieurs ateliers. La représentation spatiale de ces différents groupes (fig. 8) repose sur la cartographie des zones où les proportions du groupe en question sont les plus fortes, sans tenir compte des diffusions plus sporadiques qui n'ont pas été intégrées ici, afin de se rapprocher le plus possible des zones potentielles de productions. Les quantifications pour chaque site de consommation indiquent que certains groupes connaissent une diffusion très limitée, et semblent donc destinés uniquement à un marché local, tandis que d'autres groupes présentent des diffusions beaucoup plus larges, comme c'est le cas notamment pour le groupe 1, qui pourrait correspondre à un groupe de production proprement marseillaise, diffusée sur l'ensemble du littoral, et le groupe 3, que l'on retrouve dans l'ensemble de la basse vallée du Rhône (fig. 8).

La céramique grise monochrome offre un des premiers exemples d'une production à la fois spécialisée et de série, générant des quantités importantes de poteries de qualité (très bien cuites en particulier), parfois diffusées sur des secteurs assez larges. Elle témoigne également de l'intégration rapide et maîtrisée de nouvelles techniques de fabrication et de cuisson par les populations locales, tout en s'insérant dans des schémas traditionnels, puisque par-delà ces nombreux groupes de production, on observe la permanence des faciès présents en céramique modelée, et en particulier la récurrence d'une différence entre l'est et l'ouest du Midi méditerranéen. En effet, les formes de grise monochrome les plus caractéristiques du Roussillon et du Languedoc occidental sont le plat à marli et l'urne à pied haut³⁸, qui ne sont absolument pas des formes grecques mais bien deux formes d'origine locale, emblématiques par ailleurs du faciès micro-régional dit Grand-Bassin 1³⁹. Or ces formes qui ne sont pas attestées en Provence et en Languedoc en céramique locale (CNT-Pro et CNT-Lor) n'y sont pas fabriquées non plus en céramique grise monochrome, où dominant dans le répertoire les coupes et les jattes carénées, absentes des groupes du Roussillon et du Languedoc occidental (fig. 9), ainsi que les coupes à anses imitées de modèles grecs. Ces différences semblent orienter l'interprétation vers des productions maîtrisées par les populations locales, qui intègrent ces nouvelles séries aux répertoires déjà existants dans chacun des ensembles régionaux constitués depuis parfois le Bronze Final ou au moins le début du premier âge du Fer.

Les céramiques claires peintes

La seconde production innovante en Celtique méditerranéenne est celle des productions dites à pâtes claires ; une catégorie très originale en termes d'aspect visuel puisqu'elle rompt avec l'ancrage des céramiques d'aspect gris ou noir des productions traditionnelles, aspect conservé en revanche par les productions grises monochromes. Ces productions à pâtes claires comprennent plusieurs ensembles : les productions du Roussillon et du Languedoc occidental, notamment les céramiques ibéro-languedociennes⁴⁰, produites dès le VI^e s. a.C., dont les formes et les décors sont étroitement liés au monde ibérique, et qui ne sont pas attestées (ou très rarement) au-delà de la vallée du Lez (quelques séries à Lattes, de rares exemplaires au Cailar, et rien au-delà du Rhône). En Provence, dans la basse vallée du Rhône et en Languedoc oriental, se développent les productions dites de tradition massaliète, qu'on distingue des céramiques proprement massaliètes par la pâte dans une certaine mesure (comme il s'agit d'argiles très épurées, la distinction peut être extrêmement difficile) et surtout par la décoration très

36. Arcelin-Pradelle *et al.* 1982, 30.

37. *Ibid.*, 55.

38. Nickels 1978 et 1980.

39. Rancoule 1984.

40. Gailledrat dans Py, éd. 1993.

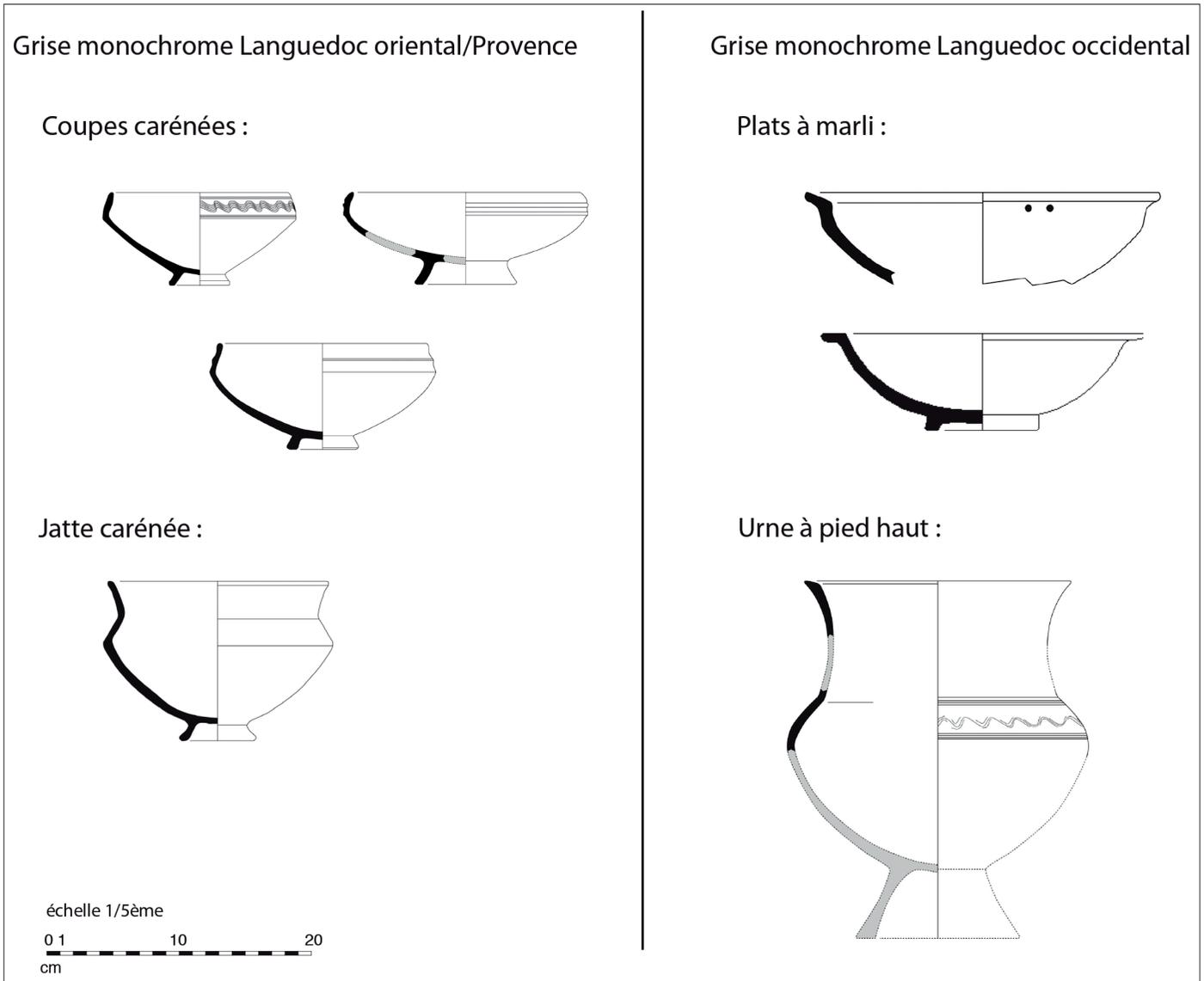


Fig. 9. Formes régionales en céramique grise monochrome (DAO É. Compan)

spécifique, bien différente de celle des vases produits à Marseille même, ainsi que par le répertoire des vases, qui comprend plusieurs formes d'origine locale⁴¹.

Concernant les formes, ces productions régionales intègrent aussi bien des formes grecques inconnues des répertoires locaux traditionnels des céramiques non tournées, comme les cruches (oenochoès), les cratères (qui sont présents dans chaque série régionale), les coupes à anses, que des formes locales inconnues dans le répertoire grec comme les urnes, les gobelets, les formes carénées.

Il semble découler de la carte représentant la diffusion de ce type de céramique (fig. 10) l'hypothèse d'un nombre beaucoup plus réduit d'ateliers, qui pourrait résulter d'un phénomène de concentration de la production ou bien être lié à des

41. Bats 1993 et 2007.

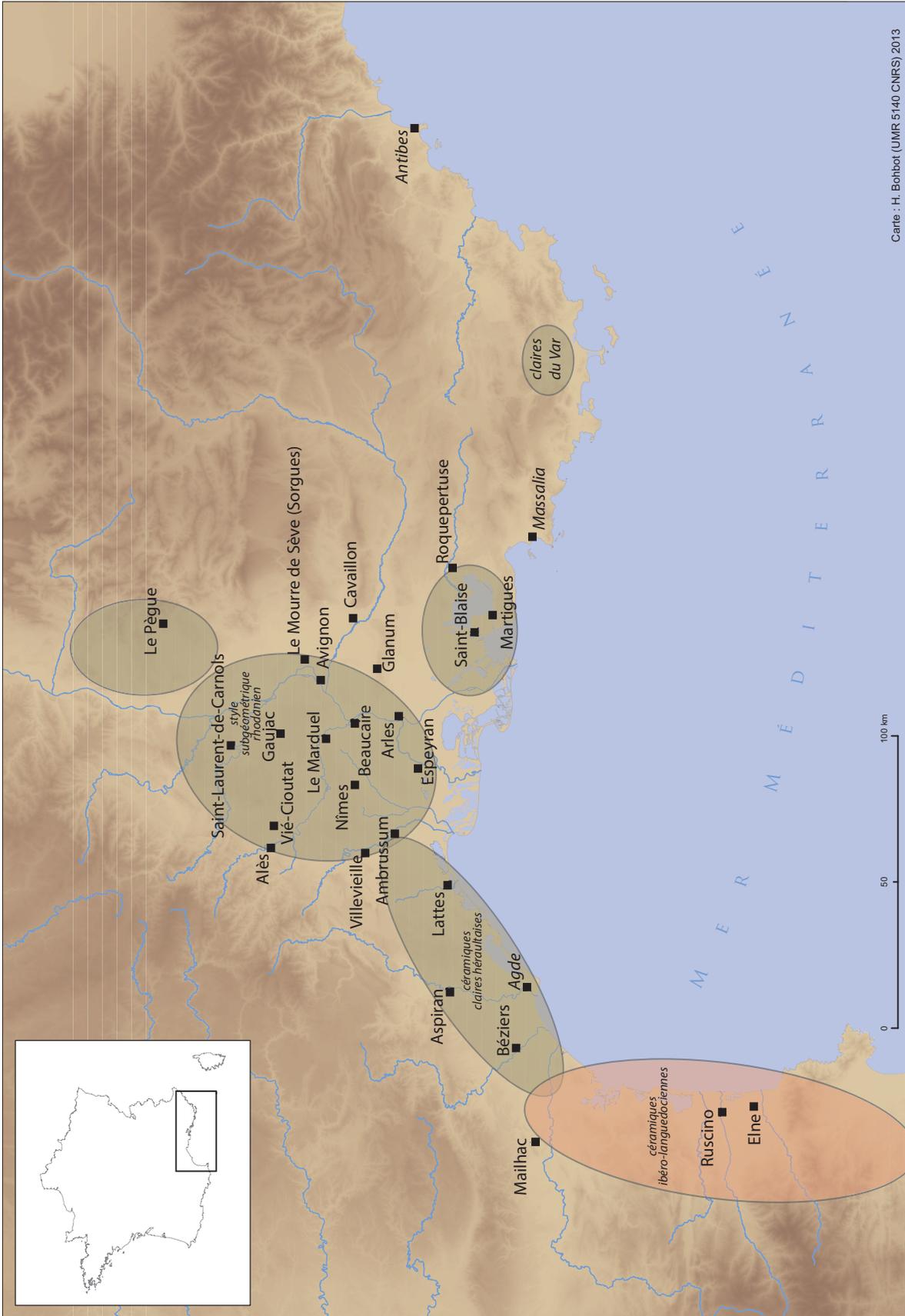


Fig. 10. Carte de répartition des différents groupes de céramiques claires peintes (DAO R. Roure).

quantités inférieures de céramique produite. Il peut également exister un biais méthodologique induit par le fait qu'on ne peut pas distinguer aisément les productions locales des productions de Marseille; une grande partie des fragments est donc comptabilisée de façon générique en "pâte claire" et comme seuls les décors et quelques formes spécifiques permettent de les identifier de façon spécifique, il est possible que cette catégorie des céramiques à pâte claire locales soit sous-estimée. Les pourcentages sont donc globalement plus faibles (autour de 5 % de la vaisselle) que ceux de la grise monochrome (entre 15 et 25 % de la vaisselle). Ces productions locales de céramiques claires peintes se distinguent avant tout par le style⁴² : alors que les vases fabriqués à Marseille ne comportent que des bandes horizontales de peinture rouge ou brune, les décors des productions régionales sont beaucoup plus variés et occupent souvent la totalité du vase (fig. 11) : hachures, cercles pointés, demi-cercles pendants, lignes ondulées, zig-zag, triangles; on connaît également de rares décors anthropomorphes ou zoomorphes, uniquement pour le groupe de la basse vallée du Rhône. Des travaux sont en cours pour tenter de mieux cerner ces productions et leur diffusion respective⁴³.

Les céramiques non tournées

Aucune rupture n'est perceptible au sein des productions non tournées, qui représentent la part la plus importante de la céramique produite durant l'âge du Fer en Celtique méditerranéenne, sans aucune solution de continuité. Celles-ci sont montées à la main, généralement avec la technique du colombin et présentent une cuisson visiblement moins contrôlée (aspect généralement brun ou noir mais aussi parfois rougeâtre). Elles se répartissent typologiquement en quelques grands ensembles régionaux (fig. 12), qui présentent un certain nombre d'affinités, tout en offrant quelques formes spécifiques qui permettent de les isoler. La question des formes de la production pour ces catégories-là se pose avec encore plus d'acuité : s'agit-il de productions réalisées dans un cadre domestique, ou est-on passé pour ces vases-là également à des productions de type artisanal ? Les quantités produites, et leur relative banalisation, sans qu'aucun ensemble important de structure de production ne soit connu, orientent plutôt vers une multiplicité de centres de productions, voire de producteurs, s'inscrivant simplement dans des schémas récurrents de type culturel, à caractère régionalisant⁴⁴. La plupart des formes produites ne demandent pas un grand savoir-faire technique, que ce soit pour le façonnage ou la cuisson, qui pouvait cependant quant à elle être organisée de manière collective. Aussi apparaît plus opératoire l'hypothèse de plusieurs centres de productions, dans un cadre encore largement domestique, même si une partie de cette production pouvait être échangée sur des marchés locaux.

Seules quelques productions spécifiques en Céramique Non Tournée se distinguent au sein des assemblages (fig. 12), soit par des techniques particulières (bandes de céramiques plaquées et non colombins), soit par des formes et des décors spécifiques (parois affinées, lissées, polies et/ou décorées), soit par leur finition au tour lent (Céramique Commune Tournée du Languedoc oriental : CCT-lor). Ces productions connaissent des durées de vie assez faibles et des diffusions limitées⁴⁵ : il pourrait

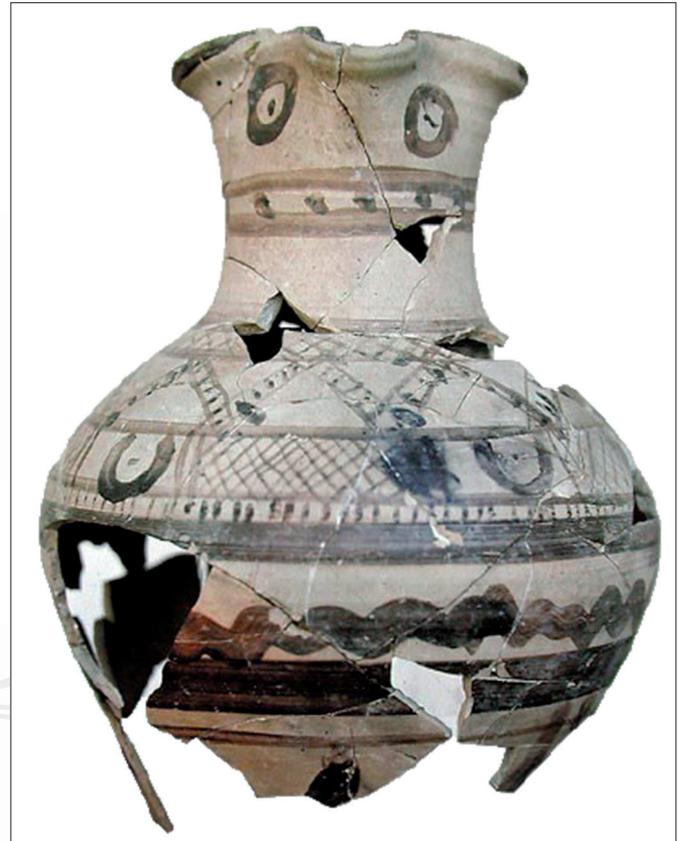


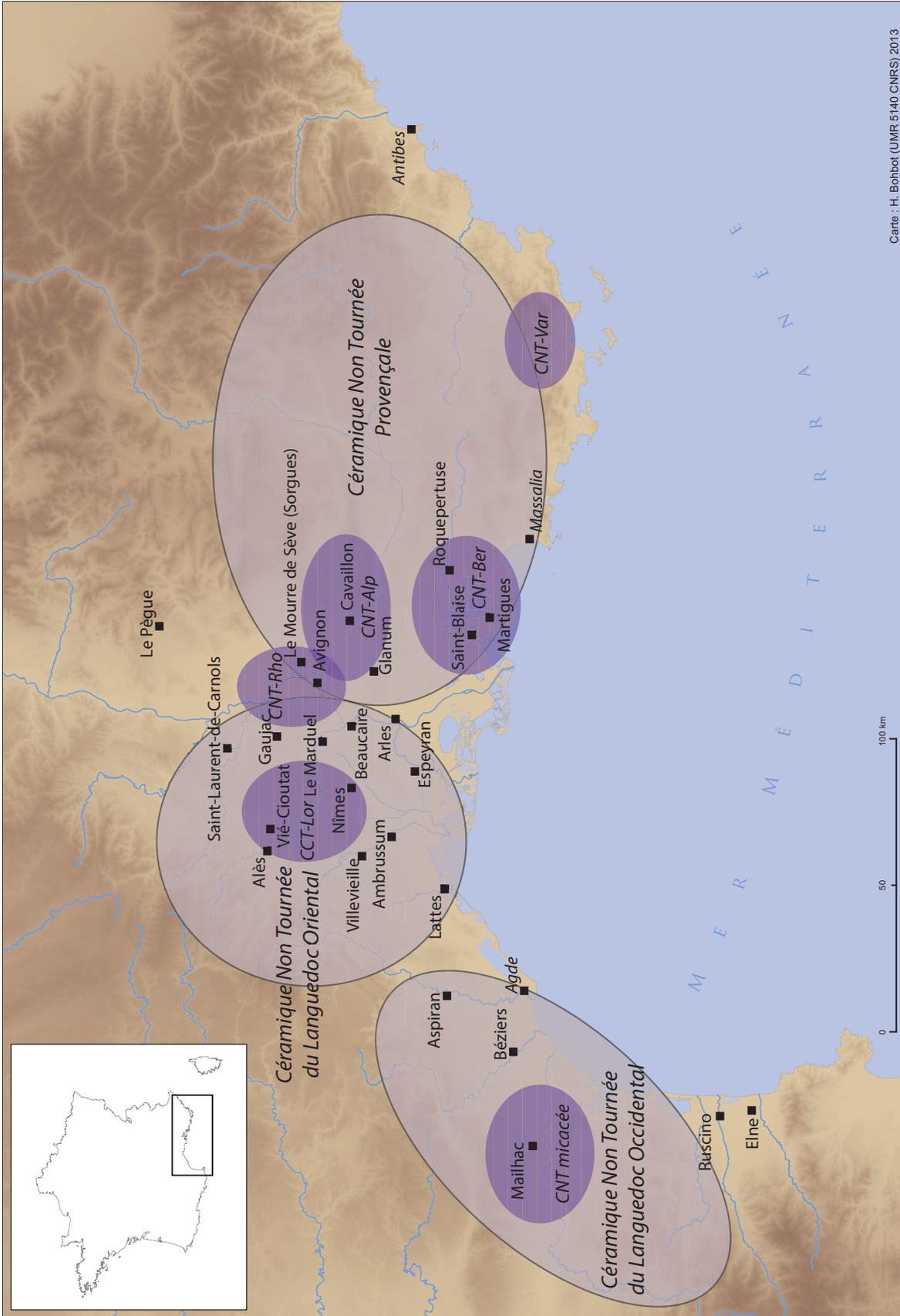
Fig. 11. Un exemple de décor de style sub-géométrique rhodanien, Le Marduel (Gard) (cl. M. Py, CNRS).

42. *Id.* 2007.

43. Thèse en cours de Cécile Moulin (Université Lyon 2) sur la céramique peinte du Pègue (Drôme).

44. Dedet & Py 1975 et Arcelin 1979.

45. Py, éd. 1993, 248 sq.



Carte : H. Bohbot (UMR 5140 CNRS) 2013

Fig. 12. Carte de répartition des différents groupes de céramiques non tournées (DAO R. Roure).

s'agir d'ateliers se développant en parallèle des productions plus traditionnelles faites dans un cadre encore domestique selon le modèle des ateliers produisant les catégories innovantes que nous avons décrit : grises monochromes et claires peintes.

DES PISTES DE RÉFLEXIONS MULTIPLES ...

Au terme de ce tour d'horizon, un premier constat s'impose : face à la quantité de céramique produite en Celtique méditerranéenne force est de constater que notre perception des lieux de cuisson, et plus généralement de production, est largement déficitaire.

Toutefois, l'analyse des quelques données disponibles montre que l'implantation des lieux de cuisson et les contraintes ou les avantages qu'elle induit peuvent être une piste intéressante à suivre pour caractériser le mode de production. Au sein des centres urbains ou au contraire aux limites de territoires ou aux lisières des zones boisées, chaque lieu est révélateur des formes de contrôle de la production avec l'approvisionnement en matières premières, ou l'accès à différents marchés d'échanges. À chaque nouvelle découverte, il faut donc tester ces pistes de recherches.

Les trois modules de four observés dans la première partie de ce travail pourraient suggérer une adaptation à différents types ou modes de production : domestique, spécialisée, artisanale.

Sur ce dernier point, et sur la durée, le statut des potiers ne peut être défini avec certitude et de manière unilatérale, notamment si l'on pense que plusieurs sortes de production ont sans doute coexisté. En effet, il n'est plus possible d'envisager qu'il n'y ait pas eu une spécialisation précoce, dès le bronze final dans certains secteurs de la région, et que toute la production soit issue de la sphère domestique. Les données présentées permettent également d'affirmer que l'on a bien affaire à plusieurs groupes de productions, par des potiers locaux, même s'il ne faut pas exclure l'hypothèse d'ateliers mixtes où Grecs et Celtes se côtoyaient, que ce soit dans la périphérie de Marseille ou un peu plus loin (vallée du Rhône, vallée de l'Hérault), au moins pendant les premières phases de la production.

Les compétences et savoir faire nouveaux acquis très rapidement, comme le tour de potier et la construction de fours complexes, pourraient en effet être corrélés à l'existence de potiers déjà spécialisés, ou d'une catégorie de potiers qui va se former très vite au contact des potiers ou de marchands grecs lors de la première phase de contact, alors qu'on se trouve encore dans un espace de partage de type *middle ground*⁴⁶.

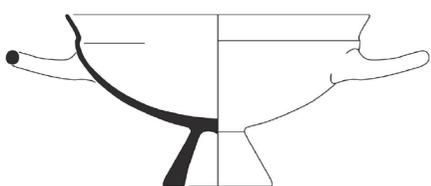
Il ne faut pas alors s'étonner en suivant cette hypothèse que ce soient les ateliers de grise monochrome qui se sont développés en grand nombre et dès le milieu du VI^e siècle, en utilisant le mode de cuisson réductrice proche de celui des céramiques non tournées et intégrant une partie du répertoire des céramiques non tournées à la mode selon les secteurs géographiques. Les productions de céramique claire peinte telles que l'on les identifie semblent suivre une autre logique puisque les catégories définies embrassent des espaces géographiques plus vastes laissant supposer des ateliers de production beaucoup moins nombreux ou du moins s'appuyant sur un corpus de motifs décoratifs qui se calquent sur les grands ensembles culturels que sont les faciès ibéro-languedocien, celui de la vallée de l'Hérault ou encore de la vallée du Rhône.

Le fait remarquable est que ces deux productions, grise monochrome et claire peinte, ne sont produites que durant une période limitée : deux siècles seulement. Au IV^e et III^e siècles a.C. on ne connaît pas de production locale de céramique tournée en Languedoc oriental et en Provence, alors même que les importations de vaisselles tournées grecques, italiennes ou ibériques se poursuivent (attique puis atelier des Petites Estampilles, céramiques de Rosas et de la Côte Catalane). Comment comprendre ce phénomène ? Les populations locales ont-elles expérimenté pendant un temps ce type de céramiques avant de revenir à des productions plus traditionnelles ? Est-ce une évolution sociale, sociétale ou démographique qui a entraîné la modification des formes de la production de céramique et provoqué la disparition de tous ces ateliers apparus durant les VI^e et V^e siècles a.C. ? Cet arrêt assez net des ateliers locaux de céramiques tournées (quoique avec des décalages au fur et à mesure qu'on s'éloigne de la Méditerranée) pourrait également être lié au ralentissement économique général que l'on perçoit à cette période, à travers plusieurs types de données, et qui entraînerait donc une nouvelle modification des structures de productions, en lien avec la diminution globale des échanges, et donc un retour à des productions plus domestiques.

46. White 2009 et Malkin 2011.

Claire massaliète

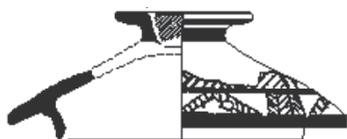
Coupe à anses



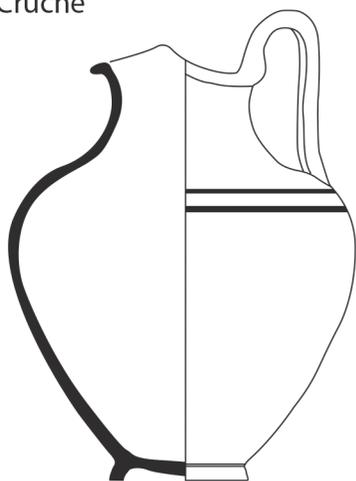
Plat à poisson/assiette



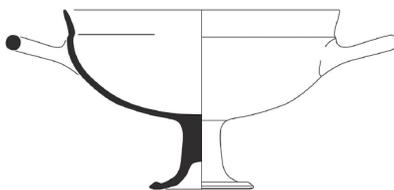
Couvercle en Y



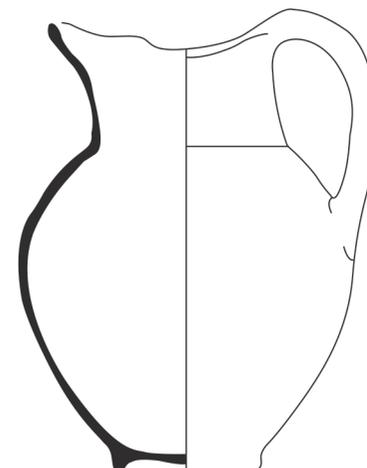
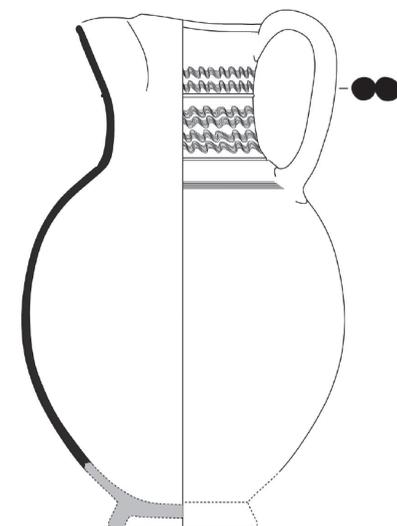
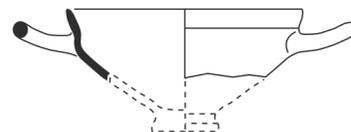
Cruche



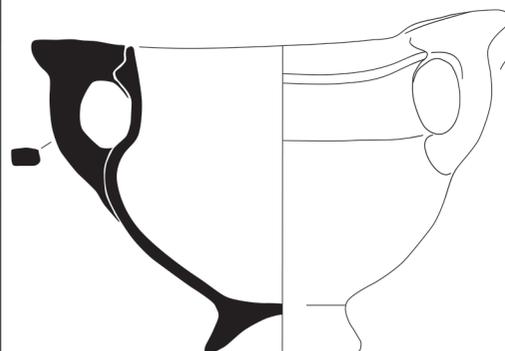
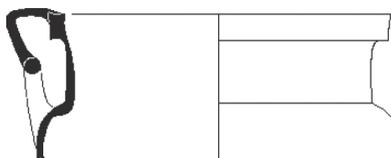
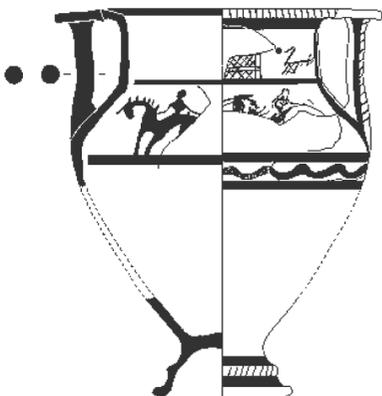
Grise monochrome



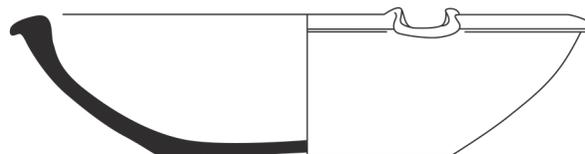
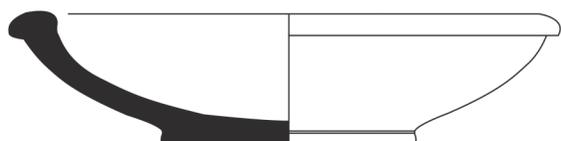
Non tournée



Cratère



Mortier



échelle 1/5ème

0 1 10 20
cm

Fig. 13. Formes grecques imitées en céramique non tournées (DAO É. Compan).

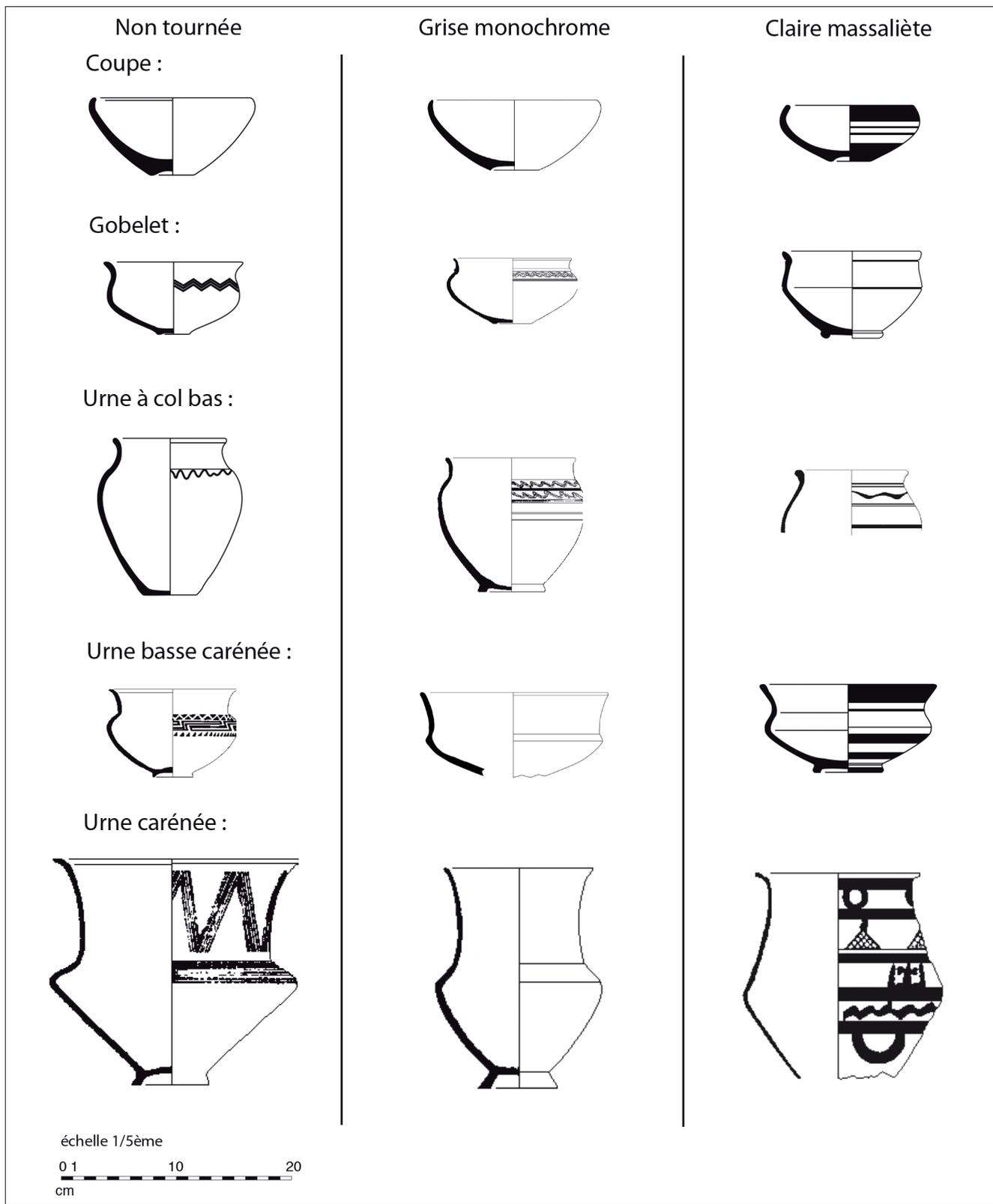


Fig. 14. Formes traditionnelles de céramiques non tournées dans les répertoires de céramiques grises monochromes et de céramiques claires peintes (DAO É. Compan).

Durant la période où se développent ces différentes catégories céramiques, un des aspects les plus marquants de ces productions est leur porosité, marquée par la circulation des formes d'une catégorie à l'autre. Certaines particularités de ces transferts pourraient fournir des arguments concernant les modes de production de chaque catégorie. Ainsi, concernant les formes grecques imitées en Céramique Non Tournée (fig. 13), elles sont attestées en très peu d'exemplaires, il s'agit presque systématiquement d'*unicum*, comme des sortes de jeu, ou d'exercice de style en quelque sorte, ce qui pourrait confirmer l'hypothèse qu'il s'agit de productions liées à la sphère domestique. En revanche, les formes traditionnelles de céramiques non-tournées dans les répertoires de grise monochrome et de claire peinte (gobelets, coupes, urnes, urnes carénées) sont aussi présentes que les formes d'origine grecque (cruches, coupes à anses) ; elles témoignent ainsi plutôt de l'intégration de formes traditionnelles par des potiers travaillant avec de nouvelles techniques de façonnage et de cuisson, mais s'adressant à un marché local qui souhaite retrouver les formes auxquelles il est habitué, des formes spécifiques à ses pratiques alimentaires ou à des héritages locaux (fig. 14).

Ces potiers étaient-ils Grecs ou Gaulois ? Nous ne disposons pas de suffisamment d'éléments pour le déterminer, nous observons simplement que plusieurs données soulignent l'ancrage régional de chaque production et leur indépendance vis-à-vis de Marseille au-delà d'une simple appropriation technique et technologique. Toutefois, il ne faut pas exclure l'existence d'ateliers mixtes, au sein desquels se côtoyaient artisans grecs et gaulois, soit pendant un temps limité, au début de la production d'une nouvelle catégorie, soit pendant toute la période durant laquelle ces céramiques sont produites.

Références bibliographiques

- Arcelin, P. (1979) : *La céramique modelée au 1^{er} s. av. J.-C. dans le département des Bouches-du-Rhône. La vaisselle culinaire autochtone de la conquête à la romanisation (125 av. J.-C. au règne d'Auguste)*, I-II, thèse de doctorat, Université de Provence.
- (1981) : "Les céramiques de type celtique en Provence", *RAECE*, 32, 33-66.
- Arcelin-Pradelle, C. (1984) : *La céramique grise monochrome en Provence*, RAN Suppl. 10, Paris.
- Arcelin-Pradelle, C., B. Dedet et M. Py (1982) : "La céramique grise monochrome en Languedoc oriental", *RAN*, 14, 19-67.
- Barruol, G. et J. Abélanet, éd. (1980) : *Ruscino, Château-Roussillon, Perpignan (Pyrénées-Orientales)*, RAN Suppl. 7, Paris.
- Bats, M. (1993) : "Céramique à pâte claire massaliète et de tradition massaliète", in : Py, éd. 1993, 206-221.
- (2007) : "Entre Grecs et Celtes en Gaule méridionale : de la culture matérielle à l'identité ethnique", in : Luce, éd. 2007, 235-242.
- Belarte, M. C. et R. Plana Mallart, éd. (2012) : *Le paysage périurbain en Méditerranée occidentale pendant la Protohistoire et l'Antiquité / El paisatge periurbà a la Mediterrània Occidental durant la protohistòria i l'antiguitat, Actes du colloque international de l'Institut catalan d'archéologie classique, Tarragone, 6-8 mai 2009*, Tarragone.
- Boisson, H. (2002) : "Deux structures liées à la production de céramique non tournée du premier âge du Fer à Mailhac (Aude)", *DAM*, 25, 7-31.
- Carozza, L. et A. Burens (1996) : "Les habitats du Bronze final de Portal Vielh à Vendres (Hérault)", *Bulletin de la Société préhistorique française*, 97, 573-581.
- Daveau, I., éd. (2014) : *Village du premier âge du Fer et zones funéraires romaines. La Cougourlude et Mas de Causses 2, Lattes (Hérault)*, I-III, rapport d'opération de fouille archéologique, Inrap.
- Dedet, B. (1987) : *Habitat et vie quotidienne en Languedoc au milieu de l'âge du Fer, l'unité domestique n°1 de Gailhan, Gard*, RAN Suppl. 17, Paris.
- Dedet, B. et M. Py (1975) : *Classification de la céramique non tournée protohistorique du Languedoc méditerranéen*, RAN Suppl. 4, Paris.
- Echallier, J.-C. et J. Montagu (1985) : "Données quantitatives sur la préparation et la cuisson en four à bois de reconstitutions actuelles de poteries grecques et romaines", *DAM*, 8, 141-145.
- Gailledrat, É. (1997) : *Les Ibères de l'Èbre à l'Hérault*, MAM 1, Lattes.
- Gasco, Y. (1984) : *Les tumulus du premier âge du Fer en Languedoc oriental*, Lattes.

- Giligny, F. et S. Méry, éd. (2010) : *Approche de la chaîne opératoire de la céramique. Le façonnage*, Nouvelles de l'archéologie 119, Paris.
- Gosselain, O. (2010) : "Ethnographie comparée des trousses à outils de potiers au sud du Niger", *Bulletin de la Société préhistorique française*, 107 (4), 667-689.
- Luce, J.-M., éd. (2007) : *Les identités ethniques dans le monde grec, Actes du colloque international de Toulouse, 9-11 mars 2006*, Toulouse.
- Malkin, I. (2011) : *A Small Greek World. Networks in the Ancient Mediterranean*, Oxford.
- Mauné, S. et C. Sanchez (1999) : "Une production de céramique à vernis noir dans la région de Béziers (Hérault) entre la fin du II^e s. et le milieu du I^{er} s. av. J.-C. : emprunt indigène ou présence italienne précoce ?", *RAN*, 32, 125-145.
- Monteil, M. (1999) : *Nîmes antique et sa proche campagne, étude de topographie urbaine et périurbaine, fin VI^e siècle av. J.-C. - VI^e siècle apr. J.-C.*, MAM 3, Lattes.
- Nickels, A. (1978) : "Contribution à l'étude de la céramique grise archaïque en Languedoc-Roussillon", in : *Les céramiques de la Grèce de l'Est et leur diffusion en Occident, Actes du colloque international du CNRS, Naples, 6-9 juillet 1976*, Paris, 248-267.
- (1980) : "Les plats à marli en céramique grise monochrome de type roussillonnais, Ruscino I", in : Barruol & Abélanet, éd. 1980, 155-162.
- Olive, C., D. Ugolini et A. Ratsimba (2009) : "Un four de potier de l'âge du Fer pour la cuisson de *pithoi* à Béziers (Hérault). Production, diffusion et fonction du *pithos* dans le Midi (VI^e-IV^e s. av. J.-C.)", *Gallia*, 66 (2), 29-57.
- Pancin, S. et M. Ott (2010) : "Un four de potier du dernier quart du III^e s. av. n. è. au Mas de Fourques (Lunel, Hérault)", *DAM*, 33, 195-214.
- Pomarède, H., V. Bel, J.-Y. Breuil, M. Célié, L. Vidal, M. Monteil et P. Séjalon (2012) : "Le paysage périurbain à Nîmes (Gard, France) de la Protohistoire au Haut-Empire (VI^e av. n. è.-II^e de n. è.)", in : Belarte & Plana Mallart, éd. 2012, 287-317.
- Py, M. (1978) : *L'oppidum des Castels à Nages (Gard) (fouilles 1958-1974)*, Gallia Suppl. 7, Paris.
- (1979) : "Un four de potier du VI^e siècle av. J.-C. à Bezouze (Gard)", *DAM*, 2, 53-60.
- (1993) : "Céramique à pâte claire héraultaise", in : Py, éd. 1993, 204-205.
- (2009) : *Lattara Lattes, Hérault. Comptoir gaulois méditerranéen en Étrusques, Grecs et Romains*, Paris.
- Py, M., éd. (1993) : *Dicocer I, Dictionnaire des céramiques antiques (VII^e s. av. n. è.-VII^e s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattara 6, Lattes.
- Rancoule, G. (1976) : "L'oppidum du Carla de Bourrière (Aude). Notes préliminaires, sondages et premiers résultats", *Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude*, 148-155.
- (1980) : *La Lagaste, agglomération gauloise du Bassin de l'Aude*, Atacina 10, Carcassonne.
- (1984) : "Contribution à l'étude des céramiques modelées de l'âge du Fer dans le département de l'Aude", *DAM*, 7, 7-26.
- Séjalon, P. (1998) : "Un atelier de potiers gaulois des années 150/50 av. n. è. à Bourrière (Aude)", *RAN*, 31, 1-11.
- (2001) : "Étude préliminaire de la céramique non tournée micacée du bas Languedoc occidental : typologie, chronologie et aire de diffusion", *DAM*, 24, 163-171
- (en cours) : *Occupations humaines entre le Néolithique moyen et l'époque romaine à Codognan, Gard. Ligne à grande vitesse, contournement Nîmes-Montpellier*, rapport de fouilles archéologiques, Inrap.
- Taffanel, O. et J. Taffanel (1949) : "L'oppidum du Cayla, commune de Mailhac, Aude", *Revue archéologique*, 32, 996-999.
- Ugolini, D. et C. Olive (1987) : "Un four de potier du V^e s. av. J.-C. à Béziers, place de la Madeleine", *Gallia*, 45, 13-28.
- White, R. (2009) : *Le Middle Ground. Indiens, empires et républiques dans la région des grands lacs, 1650-1815*, trad. F. Cotton, Toulouse.

